

EXPOSITION  
D'OEUVRES DE MAITRES ANCIENS

TIRÉES

DES COLLECTIONS PRIVÉES DE BERLIN EN 1884

(DEUXIÈME ARTICLE.)

III.

ÉCOLES ITALIENNES.



La peinture italienne était à peine représentée par quelques noms secondaires à l'Exposition de Berlin. De tout temps le goût des amateurs prussiens était plutôt tourné vers les Flamands, les Hollandais et les Français; il y avait peu d'affinité entre le génie allemand et l'art transalpin; le luthérianisme sévère de l'Allemagne du Nord ne pouvait guère s'accorder des traditions exclusivement catholiques de la peinture italienne, et on conçoit qu'une vierge de Bellini ou du Pérugin eût été assez déplacée dans la maison d'un rigide réformé, où elle n'eût trouvé, d'ailleurs, ni son cadre sympathique ni son tribut de respect accoutumé. Aussi ne rencontrait-on à l'Académie que quelques Italiens clairsemés : un petit *Christ bénissant*, d'un pinceau de miniaturiste, œuvre délicate et lumineuse de Cima, fort bien conservée et plus attrayante que le grand Christ, du même peintre, de la Galerie de Dresde; un *Christ portant la croix*, attribué à Giovanni Bellini, dont la composition est la même que celle d'un tableau du comte Loschi, à Vicence, tableau qui est incontestablement de Giorgione, encore jeune. La conception et la facture du Christ de l'exposition sont plus archaïques que celles du panneau de Vicence, en sorte qu'on ne peut assigner l'un et l'autre au même maître. D'autre part, le Christ de Berlin est d'une exécution trop lisse et d'une expression trop douce pour être de Bellini; M. Bode pense qu'un élève de Bellini (Marco Basaiti peut-être, à en juger par la puissante coloration et par les chairs d'un brun chaud) a peint ce Christ sous les yeux du maître, et que le jeune Giorgione, élève du même atelier, s'est directement

1. Voy. *Gazette des Beaux-Arts*, t. XXIX, p. 273.